



Deus  
Tenebrarum

Célim Maní

Célim Mani

Deus Tenebrarum

© Célim Mani, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2208-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

**« Je suis Deus Deorum. Je sais tout ce qui arrivera, cela ne veut pas dire que je doive enfreindre mes propres lois cosmiques... Comme vous le savez, je ne peux intervenir chez les vivants... Pour diverses raisons. Mais... sachez que je suis en chacun d'entre vous. L'amour que je ressens pour toutes mes créatures à travers tous les univers est inconditionnel et sans faille. Je vous aime tels que vous êtes. Je vous aime tellement... »**

**« Hum... Tu n'es pas le seul à inspirer l'auteur qui écrit ce livre, mon cher Deus Deorum. »**

**« Deus Tenebrarum ? Comment as-tu réussi à venir à la Frontière des Réalités ? »**

**« Si tu peux le faire, je le peux aussi. L'auteur de ce livre écrit ce que je lui dis d'écrire, tout autant que toi. »**

**« L'auteur de ce livre est dans un univers que j'ai créé où l'énergie mystique est trop faible pour la magie... Il ne peut entrer en contact qu'avec moi, car je suis Deus Deorum, le Dieu créateur ! »**

**« Je suis Deus Tenebrarum, la Destruction, le Chaos, le Néant. Je suis en chacun d'eux, mon cher contraire. En chaque être que tu as créé... Allons, tu le sais pourtant bien qu'en chacun de tes humains, il y a une petite part de moi... Je vais cependant te faire payer ta trahison, que tu refuses d'admettre. Tu as rompu notre accord, l'équilibre étant en ta faveur. Tu es trop faible et le temps est venu de faire vaciller ton éternelle Lumière pour laisser place au vrai Dieu des Dieux Sombres que je suis... Quant à celles et ceux qui liront ce que nous nous disons... Je vous conseille d'être attentif à ce roman. Voilà bien des siècles et des siècles que l'Homme ne cesse de se couvrir de mérite, de soi-disant « amour » et de progrès... Hypocrites...**

**Cupides... Ignorants... Et défaillants... Voilà votre véritable nature. Vous vivez grâce à un élément sacré auquel j'ai contribué : le souffle de vie. Sans moi, les créations de mon contraire n'auraient jamais pris vie... C'est pourquoi désormais c'est à mon tour de régner à la place de celui que vous appelez « Dieu »... Mon règne sera un règne d'obéissance ou d'effacement... »**

**« Je suis la Lumière pure qui vous guide. Il ne peut rien arriver, rassurez-vous. Dieu, Allah, Yavé, Deus Deorum, Dieu des Dieux. Je suis tout ce que votre cœur est. Pour accroître mon pouvoir, il suffit que votre univers croît de nouveau en l'amour, la tolérance et la bienveillance... Et en moi.**

**Respectez-vous, acceptez-vous, aimez-vous.**

**Je suis la Paix, la Lumière et je ne fais aucune différence quand il s'agit d'amour. »**

---



# Chapitre 1

## Méduse-moi, Méduse

**Athènes, Grèce (univers des Dieux grecs)**

Dans un univers gouverné par les Dieux grecs tels que vous les connaissez vivaient une veuve nommée Bérénice et sa fille qui répondait au nom de Méliza, sur la Terre des mortels. La femme était très souffrante. Sa fille, elle, était en bonne santé. Bérénice était une femme très attentionnée envers son enfant et sa fille le lui rendait bien. Elle était gentille, belle et respectueuse et toutes deux étaient vouées à la Déesse Athéna. La Déesse de la Sagesse et de la Guerre. Une figure féminine forte et droite. Méliza était si dévouée à elle que tous les soirs, elle s'occupait de nettoyer le temple d'Athéna et, avant de partir, lui apportait à chaque fois une offrande en guise de dévotion totale.

Mais c'est ce soir-là que tout a basculé, le soir où Méliza perdit sa mère, morte de fatigue. La femme s'éteint, laissant sa fille seule. Ne sachant pas quoi faire, la jeune femme alla aussi vite au temple pour prier. Mais derrière la grande statue à l'effigie de sa Déesse se cachait une vieille femme laide et repoussante, à tel point qu'elle fit fuir les volatiles présents dans le temple. Méliza, à genoux, se releva et s'adressa à cette femme :

— Bonjour, Madame... je... je ne vous avais pas vue... Vous pouvez sortir... Je suis juste venue prier pour ma mère...

La vieille femme répondit, en sortant de la pénombre :

— Ma chère enfant, ta beauté est tellement fraîche et délicate. Pourquoi viens-tu prier pour ta mère ?

— Elle vient de mourir il y a quelques minutes... je suis venue aussi vite que j'ai pu pour demander à Athéna de faire quelque chose pour elle... répondit la jeune femme.

— Oh ! Cette grande Déesse est bien des choses, mais elle n'a pas le pouvoir de faire revenir les morts, ma petite. Cependant, il y a une solution.

— Une solution ?

— Oui, une solution, il se peut qu'un autre Dieu pourrait t'aider.

— Mais lequel ? Demanda Méliza, retrouvant un peu d'espoir dans la voix.

— Le Roi des Océans, le Dieu marin, le frère de Zeus...

— Poséidon ? Il a le pouvoir de me ramener ma mère ?

— Je ne pense pas qu'il ait le pouvoir de la ramener chez les vivants, mais il pourra peut-être se servir de son Trident Enchanté pour la guérir, si son âme est toujours parmi nous. Par contre, si son âme a déjà quitté notre monde, il peut être trop tard... expliqua la vieille femme.

— Ma mère est une femme incroyable, elle ne doit pas mourir, c'est trop tôt ! Affirma Méliza. Si j'ai une chance de la faire revenir, je vais la saisir ! Comment invoquer Poséidon ? Où est son temple ?

La femme repoussante s'approcha alors de la jeune fille et répondit :

— Jadis, ce temple devait être le mien...

Elle tendit alors les bras vers l'avant et une vague d'eau envahit le temple pour la recouvrir entièrement, la transformant en un homme fort aux yeux bleu azur, muni d'un trident. L'homme se présenta alors en tant que Poséidon.

— Mais... mais comment ? Je... Balbutia Méliza.

— Garde tes mots pour ta chère mère, fillette. Je t'écoute, formule ta prière.

Méliza se mit alors à genoux et implora le Dieu :

— Je vous en supplie, Dieu des Mers et des Océans. Je vous en prie, aidez-moi à faire revenir ma mère parmi les vivants !

— Hum... Qu'aurai-je en échange ?

— Dites-moi ce que vous voulez et vous l'obtiendrez mais, par pitié, sauvez ma mère !

Poséidon s'avança et releva la tête de Méliza par le menton :

— Es-tu sûre ? Tout ce que je veux, en échange de la vie de ta mère ? Tu me devras ton prix, même si mon trident échoue. Il ne peut pas faire revenir les morts à la vie, mais juste rappeler les âmes dans leur corps.

— Oui, je vous en prie, tout ce que vous voulez !

Le Dieu sortit du temple et frappa le sol avec son trident. Du haut des marches, Méliza vit au loin la mer qui s'agitait violemment, le trident s'illumina et une lumière dorée en jaillit, formant un flux qui s'envola à travers la ville, jusqu'à arriver dans le corps de Bérénice, allongée dans son lit, encore inconsciente.

— Rentre chez toi, et vois si ça a fonctionné. Puis tu devras revenir ici, pour me payer, rappela Poséidon.

Méliza courut aussi vite que possible et, arrivée chez elle, poussa la porte de la chambre de sa mère. Elle vit qu'elle était toujours allongée et s'approcha alors :

— Maman ? Maman ?

Mais rien ne se produisit. Elle prit alors le corps de sa mère dans les bras et la serra fort, pleurant à chaudes larmes. Soudain, elle ressentit un souffle sur la joue. Bérénice respirait.

— Méliza ? Ma petite chérie, c'est toi ? Où suis-je ?

— Maman ! Maman ! Ça a fonctionné ! J'ai prié Athéna mais c'est Poséidon qui t'a faite revenir ! Ton âme était encore dans notre monde, alors il a frappé avec son trident et là, tu es revenue !

Méliza et sa mère se serrèrent toutes deux fortement. Bérénice semblait pourtant perplexe :

— Tu as dit Poséidon ? Dis-moi que tu n'as pas passé un marché avec lui ?

— Bien sûr que si ! Pourquoi tu le dis sur ce ton-là ?

— C'est un Dieu aussi fourbe que son frère Hadès, il n'est pas digne de confiance...

— Maman, tu es là, c'est le principal !

— Qu'a-t-il demandé en échange ?

— Je ne sais pas encore, mais écoute, le plus important, c'est que tu sois là, le reste me regarde, d'accord ? Tenta de la rassurer Méliza.

— Je me sens bien. J'ai l'impression de ne plus être malade.

— Oui, c'est génial, hein ?

— Plus le vœu est complexe, plus la somme due est élevée ! Fais attention à toi, ma fille. Je te remercie infiniment, sache-le, mais reste sur tes gardes.

— Ne t'en fais pas, Maman. Je t'aime tellement !

Méliza et sa mère se reprirent une fois de plus dans les bras, par soulagement. Le lendemain soir, Bérénice voulut préparer le souper mais c'est Méliza qui s'en occupa. Elle voulait que sa mère ne s'occupe d'aucune tâche dans la maison. Elle mit la table et, ensemble, elles s'installèrent autour pour y manger et discuter :

— Tu dois retourner au temple, c'est ça ?

— Oui, Maman, je dois y aller. Mais ça ne change rien, j'y vais de toute façon tous les soirs pour prier Athéna.